

Feuilleton du Pays du dimanche : Les cantiques d'Yvan

Autor(en): **Du Camfranc, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 170

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER
de Courfaiivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible
(1793-1796)

(Suite.)

Voici longtemps que les courriers et les messagers sont arrêtés : on ne reçoit plus de décrets.

On dit que la Convention ne se vient plus (n'est plus d'accord).

Tout le monde était si réjoui quand les prêtres ont pu revenir, qu'on en était bienheureux, car il y a deux ans qu'on n'avait plus de messes que celles des prêtres jureurs. Actuellement nous ne pouvons avoir d'autres prêtres que des prêtres suisses, puisqu'ils les prêtres français émigrés n'oseraient rentrer.

On n'a pas pu faire ses Pâques.

A Paris, les bourgeois se sont ramassés un jour du mois d'Avril 1795 et se sont rendus à la salle de la Convention pour demander : « Du pain ! du pain ! ». Ma foi ! la Convention les a renvoyés en leur disant qu'elle ferait son possible pour fournir des vivres à la ville de Paris. Alors les bourgeois ont recommencé à crier : « Oh ! oh ! ventre qui est vide n'a pas d'oreilles ! » et ils ne s'en allaient pas.

A Rouen et à Orléans il y a eu une fameuse révolte. On y a tué du monde. On y crie : « *Vive Louis XVII ; c'est lui qui nous donnera du pain !* »

Dans le mois d'Avril 1795 les pommes de

terre se vendent 18 sols et les blanches 13 sols ; le boisseau d'époutet vaut 2 écus neufs et à certains endroits sept livres, et même le meunier de Berlincourt le vend cent batz, ce qui fait sept livres et dix sols, et je parle en argent de Bâle et pas en assignats, en numéraire.

Le 24 avril on a vu passer par Courfaiivre un Turc, que les volontaires nationaux de Bassecourt ont conduit jusque ici ; ceux de Courfaiivre le conduiront jusqu'à Courtételle, et ceux de Courtételle à Delémont ; ce Turc parle un langage que personne n'entend sinon qu'on comprend qu'il était engagé en Empire et qu'il a été fait prisonnier dans les Pays Bas par les Français. On suppose qu'il voulait s'évader pour s'en retourner dans son pays. Il a été arrêté dans la Montagne.

Le 1^{er} de mai, le prêtre qui vient dire la messe à Courfaiivre est revenu : c'est un religieux de Bellelay, nommé le P. Grégoire, il mange chez nous.

Le 11 mai 1795 la municipalité a reçu un ordre du département du Mont-Terrible qui lui ordonne de faire façonner cent toises de bois, de manière à ce qu'elles soient prêtes quand on les demandera.

Le 10, le lieutenant de la troupe qui est cantonnée à Courfaiivre a reçu ordre du général qui commande à Delémont, de ne laisser entrer dans le pays aucun prêtre étranger ; que s'il en vient d'autres que ceux qui sont déjà dans le pays, la troupe devra les renvoyer, mais sans les insulter ni les molester en aucune façon que ce soit : quant aux prêtres qui sont tolérés dans le pays, ils devront rester bien tranquilles, et il est défendu à la troupe de les molester. On a peur qu'il ne vienne au pays des prêtres autrichiens pour espionner.

Le 19 mai arrivent à Delémont mille prisonniers de guerre autrichiens qu'on recon-

duits en Empire parce qu'on ne peut plus les nourrir.

On a saisi l'agent du district de Delémont et le nommé Bennot, membre du district, et on les conduira demain à Besançon. On dit que ce sont encore des complices de Robespierre (*)

La municipalité a aussi reçu les ordres de faire dresser l'état de tout les bestiaux du village, et un autre de tous les hommes, des femmes et des filles.

Les patriotes enragés qui ont tant fait le mal, on les appelle à présent les *Terroristes*, et les autres : qui ont encore un peu d'humanité, on les appelle les *Modérés*.

On apprend que le président du tribunal révolutionnaire de Paris a été guillotiné à son tour.

On attend tous les jours les ordres, ou la force armée, pour faire donner pour la troupe, le reste de vivres qu'on a encore.

Pour les assignats, ils sont maintenant à prix de rien, car pour un écu neuf on a cent livres en papier, et cependant ceux qu'on rédimé (auxquels on rembourse un prêt) sont toujours obligés de les pendre à leur valeur écrite : on voit tous les jours cela. Par exemple, je dois 200 livres de France à n'importe qui, eh bien, j'achète bien en secret, pour deux écus neufs, 200 livres en assignats, et je m'en vais ainsi payer mon obligation de deux cents livres, à celui qui m'avait prêté la somme en beaux louis d'or. Il est obligé de me rendre mon obligation. Voilà ce qu'on peut voir tous les jours. On peut regarder ces gens comme (on voudra) mais on attend tous les jours les ordres pour faire remonter les assignats à leur valeur... Ma foi

(*) Après le 9 Thermidor, on considérait volontiers comme partisans de Robespierre tous ceux qui n'avaient pas contribué à le renverser.

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 69

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Un coup fut frappé à la porte, et avant qu'il ait eu le temps de replacer, dans le tiroir, les souvenirs du passé, André Riancey faisait son entrée dans la chambre.

Eh bien ! dit-il, pourquoi se confiner ainsi dans un appartement ? Par ordonnance de médecin, je vous condamne à venir au jardin, et à respirer le grand air. Votre mère vous attend sous la tonnelle de jasmin...

Puis, voyant le visage douloureux d'Yvan, fraternellement il lui mit la main sur l'épaule :

— Vous souffrez encore, cher ami ; vous avez du chagrin !

Comme toutes les natures véritablement distinguées, Yvan se confiait volontiers à de vrais amis. Il aimait l'intimité discrète de quelques personnes choisies. Sous son apparence de force, André était une âme intelligente et tendre, point banale surtout. Et, par une soudaine impulsion, Yvan se mit à lui raconter toute l'histoire de sa jeune et profonde tendresse. Il montrait la photographie de sa petite amie, qui reposait tout au fond du coffret d'ébène près des fleurs fanées. Riancey regardait attentivement ce gracieux visage d'Alba.

— Cette jeune fille est vraiment charmante, disait-il, en plaçant le petit portrait en pleine lumière.

Yvan reprenait :

— Son âme est encore plus belle que son visage.

Il s'animait dans la confiance. Le charme des années écoulées se représentait si complet,

si doux et si navrant à la fois. Et cela, par sa volonté à lui, s'en était allé, comme, du reste, tout s'en va : puisque la destinée de la pauvre humanité est de souffrir, ici-bas, pourquoi se révolter ? La révolte est impie.

Le docteur Riancey interrogea :

— Alors c'est volontairement que vous avez cessé toute correspondance avec mademoiselle Hedjer ?

La frêle main d'Yvan se posa dans la main ferme du docteur.

Regardez-moi. Le beau cadeau vraiment que je ferais à une jeune fille, si je me donnais à elle !

Et il eut un sourire plein de mélancolie.

— Je crois, reprit-il, que ma petite Alba aura d'abord pleuré en voyant que je ne répondais pas à ses lettres ; puis, elle m'aura jugé indifférent, ingrat ; elle aura cessé de penser à moi, et ses yeux se seront séchés.

Il avait toute l'humilité d'un sentiment profond. Jamais le pauvre infirme ne s'était

en attendant la machine guillotine fait sa ronde et on aura bougrement peur.

Il n'y a plus de tribunal révolutionnaire que dans les villes de plus de 25 mille âmes.

Le 21 mai 1795, on a conduit à Besançon le Bennot de Delémont, membre du district, et un nommé Pajet qui est l'agent du district. Les gendarmes sont venus depuis Besançon et les ont saisis les deux, tout en arrivant dans leurs bureaux, et on ne sait pas pourquoi; mais Dieu récompense déjà le Bennot pour avoir été acquérir la réunion de notre pays à Paris. (*)

(A suivre.)

Petite chronique domestique

Les nourrices et l'alcoolisme. — Composés pour malades. — Désinfection des éponges. — Recettes.

Le Dr Maurice Nieloux a publié dernièrement unethèse dans laquelle il étudie le passage de l'alcool ingéré dans les principales humeurs, sécrétions et excréctions de l'organisme, ainsi que le passage de l'alcool à travers le placenta.

Voici les principales données qui se dégagent de ses recherches :

1° L'alcool ingéré sous forme d'alcool à 40 0/0 passe dans le sang ; la teneur du sang en alcool est proportionnelle à la quantité ingérée.

2° L'alcool passe aussi dans les liquides suivants : lymphes, salive, liquide pancréatique, bile, urine, liquide céphalo-rachidien, liquide amniotique ; les teneurs comparées en alcool du sang et de ces liquides sont très voisines. Ce passage peut être considéré, pour plusieurs de ces liquides, comme un mode d'élimination de l'alcool, et aussi comme un facteur de sa nocuité.

3° L'alcool ingéré à 10 0/0 passe dans le lait. Sang et lait renferment au même instant à peu près la même proportion d'alcool.

4° L'alcool ingéré sous forme d'alcool à 40 0/0 passe de la mère au fœtus. Le sang de la mère et le sang du fœtus renferment au même instant des proportions d'alcool, sinon égales, du moins très voisines.

Les résultats de cette très intéressante étude expérimentale démontrent le danger de l'abus des boissons alcooliques pendant la grossesse, l'alcool pouvant agir non seulement sur la mère elle-même, mais passer dans le sang de l'enfant

(*) Berbier se méprend sur le rôle de l'avocat Bennot dans les événements qui amenèrent la réunion de la République française à la France. Il avait déjà enconru la colère du général Demars pour son attitude indépendante. Il fut renvoyé à Paris avec l'avocat Béchaux et Scheppelin en janvier 1793 pour combattre le parti Rengguer-Gobel.

enhardi à croire qu'il pût être nécessaire à sa petite amie. Et, pourtant comme il souffrait loin d'elle !

Il remit, dans le coffret, la photographie, les fleurs fanées, les petites lettres, le ferma, et dit en conclusion, lorsque fut retombé, sur les souvenirs, le couvercle d'ébène :

— Je devais agir comme je l'ai fait. Je ne regrette pas mon silence. Si Alba me juge oublieux ingrat, c'est pour le mieux. Tenir son cœur dans un lien d'amitié eût été, de ma part, pur égoïsme.

Et, d'une voix douce, en levant au ciel ses beaux yeux tristes et pensifs, il ajouta, comme se parlant à lui-même :

— A quoi bon aimer quelqu'un, si c'est pour soi et non pour lui qu'on l'aime !

Il cessa de parler, et ses yeux s'arrêtèrent sur la blanche Basilique, qui, là-bas, se détachait à l'horizon.

(La suite prochainement.)

qu'elle nourrit dans son sein et l'exposer à un véritable *alcoolisme congénital*.

Ces résultats expliquent, en outre, le développement irrégulier et les accidents nerveux observés, à plusieurs reprises déjà, chez les enfants dont les nourrices font abus de vin et de bière, surtout chez celles qui absorbent des liqueurs.

Les fruits sont généralement les bienvenus au chevet des malades et, à moins de contre-indications spéciales, il n'y a pas d'inconvénients à leur offrir une compote bien préparée. Voici, par exemple, la recette d'une agréable compote de poires :

Choisissez six poires bien saines et fondantes, pelez-les soigneusement ; enlevez les pépins et plongez les poires dans une eau acidulée de jus de citron afin qu'elles restent bien blanches.

Préparez un sirop avec 150 grammes de sucre, 3 décilitres d'eau et le jus d'un citron ; faites cuire les poires très doucement dans ce sirop. Quant elles sont transparentes, dressez-les avec soin dans un compotier et versez le sirop par dessus.

La désinfection des éponges n'est pas toujours facile, car l'ébullition soit dans l'eau simple, soit dans l'eau alcaline ou phéniquée, détruit leur élasticité et leur pouvoir absorbant. M. Elsberg emploie une méthode permettant de leur conserver leurs qualités et leur aspect.

On débarrasse d'abord les éponges de leurs incrustations calcaires par une immersion de quarante-huit heures dans un bain d'acide chlorhydrique dilué. Puis on les lave soigneusement à l'eau froide, et on les fait bouillir 15 minutes dans la solution suivante :

Potasse	1 partie.
Acide tannique	3 parties.
Eau	100 parties.

Ensuite on n'a plus qu'à les rincer dans une solution antiseptique pour enlever le résidu du mélange précédent et à les enfermer dans des locaux contenant de l'acide phénique à 5 0/0.

Le thym renferme des principes qui peuvent réussir à calmer les quintes de coqueluche. Pour cela on administre, huit à douze fois par 24 heures, suivant l'âge de l'enfant, une cuillerée à thé ou à soupe de l'infusion suivante : Thym, 100 grammes, qu'on infuse dans 700 grammes d'eau, infusion à laquelle on ajoute 60 grammes de sirop de guimauve.

Les progrès de l'acétylène

Un des rapports les plus complets qui aient été fournis sur les progrès du carbure de calcium et de l'acétylène, en Allemagne, est certainement celui qui vient d'être rédigé par le consul britannique à Stuttgart, M. le Dr Rose. Celui-ci a surtout tenu à démontrer aux Anglais les immenses avantages qu'ils pourraient dès maintenant, tirer d'une industrie peu développée en Angleterre, mais qui a su acquiescer en Allemagne une place prépondérante.

Un rapport aussi détaillé ne saurait passer inaperçu, la plupart des journaux techniques d'Outre-Rhin et d'Outre-Manche l'ont reproduit dans leurs colonnes, aussi avons-nous pensé qu'il pouvait y avoir intérêt pour nos lecteurs à le leur communiquer.

L'industrie allemande a compris, dès le début, ainsi s'exprime le Dr Rose, la haute importance de l'acétylène. Une statistique de M. F. Liebetanz signale que vers le milieu de 1898,

l'Allemagne, comptait déjà 62.000 becs à acétylène, chiffre assez respectable, porté à 170.000 au commencement de 1899 et à 220.000 à la fin de la même année. Comme chaque bec possède en moyenne une intensité de 40 bougies, cela porte à plus de 8 millions de bougies, l'intensité totale des lampes à acétylène qui brûlent chez nos voisins, sans compter les nombreux wagons de chemins de fer qui sont éclairés au gaz mixte. Le Consul d'Angleterre à Stuttgart attribue cet immense progrès aux efforts de l'*Acetylenverein* et surtout à la grande publicité des journaux allemands spécialement consacrés à l'industrie de l'acétylène.

Il cite ici en passant le journal *Kraft und Licht*. Il existe en Allemagne 250 maisons environ qui s'occupent d'acétylène. Au point de vue économique, la concurrence entre l'acétylène et le pétrole permet à l'Allemagne de braver en quelque sorte les prétentions exagérées, émises ces temps derniers par les syndicats et les grands pétroliers américains.

L'acétylène dont se servent des allemands est, pour ainsi dire, fabriqué exclusivement avec des carbures allemands. Et indépendamment des nombreuses usines installées en Allemagne, il ne faut pas oublier que d'immenses capitaux allemands sont engagés dans des entreprises analogues, en Suède, en Norvège, en Suisse, en Tyrol et en Dalmatie.

Une partie du rapport est également consacré à l'utilisation des gaz de hauts-fourneaux qui n'ont trouvé jusqu'à présent aucune application industrielle, utilisation qui s'annonce déjà comme un réel succès.

Quant aux explosions d'acétylène, l'auteur n'hésite pas à les qualifier de « maladies d'enfance » qui ont assailli la nouvelle industrie, mais qui n'avaient pas non plus épargné les autres modes d'éclairage qui ont précédé l'acétylène. Au dire de M. Rose, les quelques accidents qui se sont produits auraient été amplifiés à dessein pour jeter un discrédit définitif sur la nouvelle lumière. Heureusement que le malentendu se dissipe de jour en jour, malgré les attaques des ennemis de l'acétylène.

26 villes et communes d'Allemagne sont éclairées à l'acétylène, un grand nombre d'autres localités se proposent de l'adopter. Parmi les avantages que présente l'acétylène appliqué pour l'éclairage des villes, le consul mentionne : la facilité de fabrication, le nettoyage facile des appareils, surtout ceux de la société Acétylène-Porrentruy.

De plus, les villes éclairées à l'acétylène peuvent se procurer également à peu de frais ce gaz, pour la production de la force motrice. Après avoir dit un mot des compagnies d'assurances qui se montrent maintenant plus dociles, M. Rose termine son rapport par les mélanges d'acétylène et de gaz d'huile appliqués à l'éclairage des wagons de chemins de fer dont il signale les précieuses qualités, notamment au point de vue économique. Un mètre cube d'acétylène coûte à peu près 1 fr. 50, le mètre cube de gaz d'huile 0. 50 ; le mélange des deux revient à environ 0 fr. 60 le mètre cube. La bougie normale coûte donc 0.35 avec le gaz d'huile, 0 fr. 20 avec l'acétylène pur et un peu moins de 0.25 avec le gaz mixte.

Après ces considérations il ne faut plus douter de la lumière superbe que donne l'acétylène, surtout en se procurant des appareils simples et faciles comme ceux de la société Acétylène-Porrentruy.

(Communiqué.)